

Cette action remarquable de l'ipéca contre la dysenterie, lui a valu le nom d'antidysentérique.

Trousseau l'administrait à toutes ses femmes en couches et obtenait un amendement notable des divers accidents liés à l'état puerpéral : inappétence, amertume de la bouche, nausées, constipation, diarrhées. Mais l'antisepsie à cette époque n'avait pas encore indiqué le mode de traitement de ces affections. Néanmoins, et malgré toutes les précautions antiseptiques, quand se déclarent des phénomènes de puerpéralité, il faut se souvenir de cette action de l'émétine. On l'a aussi recommandé dans l'épistaxis, les hémorragies, les métrorragies, dans les états fébriles, les sueurs des phthisiques. Tout en rappelant ces indications données par d'excellents praticiens, nous engageons les médecins à ne les utiliser qu'à défaut de tous autres moyens appropriés à ces cas ou après les avoir tous essayés inutilement.

Nous avons du reste dans la quinine, l'ergotinine, l'hydrastinine, l'aconitine, l'agari-cine, des médicaments d'une bien autre efficacité que nous conseillons d'employer de préférence à celle-ci qui, pour une action hypothétique, peut avoir dans ces états des inconvénients sérieux.

En ordonnant l'emploi de l'émétine on ne doit jamais oublier de rappeler à l'entourage du malade que l'effet vomitif peut ne pas se produire et peut être remplacé par des évacuations alvines ou par des phénomènes d'adynamie, deux cas où son emploi doit être cessé et le praticien prévenu du résultat pour qu'il avise.

*Mode d'emploi de l'émétine.*—La forme sous laquelle l'émétine doit être prescrite est le granule dosé à centigramme. Cette dose, généralement suffisante pour obtenir un vomissement, peut être répétée de quart d'heure en quart d'heure jusqu'à ce que l'on ait obtenu l'effet désiré.

La picotte fait des ravages sérieux au Texas.

### La strychnine dans le traitement du psoriasis

La *Tribune Médicale* a publié, dans son numéro du 24 juin dernier, un article relatif à l'heureuse action de la noix vomique dans le traitement du psoriasis.

Le regretté professeur Luton, quelques jours avant sa mort, faisait paraître dans l'*Union médicale de l'Est*, deux intéressantes observations de traitement du psoriasis par la noix vomique.

Dans la première observation, la malade était, il est vrai, dyspeptique, mais l'homme qui fait le sujet de la seconde ne l'était en aucune façon.

Chez la première, le traitement par la liqueur de Fowler n'avait donné aucun résultat ; c'est alors que, tenant compte de l'état dyspeptique, M. Luton prescrivit de la noix vomique à la dose de cinq centigrammes chaque matin ; en même temps elle dut faire usage d'une pommade au sublimé et de bains alcalins. Sous l'influence de cette nouvelle médication les choses changèrent de face ; les plaques se déchargèrent et leurs squames s'affaïssèrent et pâlirent.

Chez l'homme, porteur d'une éruption confluente et généralisée, le traitement fut : dix centigrammes de noix vomique par jour, pommade au sublimé et bains de barèges. La guérison fut rapide.

"Ce n'est pas, dit M. Luton, sur deux faits que nous prétendons conclure et généraliser. L'idée même de s'appuyer sur un élément commun, la dyspepsie psoriasique, n'est pas soutenable, puisque l'un des malades n'offrait pas de troubles de l'estomac. C'est donc en vertu de cette propriété inhérente à la noix vomique que le remède a agi dans ce cas."

D'un autre côté, on n'invoquera pas l'action de la pommade au sublimé ; car nous ne sachions pas que le mercure soit conseillé contre le psoriasis, et nos malades n'étaient certainement pas syphilitiques.